Daniela Blum, *Der katholische Luther. Begegnungen-Prägungen-Rezeptionen*

Gérald Chaix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9254>

DOI : 10.4000/ifha.9254

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gérald Chaix, « Daniela Blum, *Der katholische Luther. Begegnungen-Prägungen-Rezeptionen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.9254>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Daniela Blum, *Der katholische Luther. Begegnungen-Prägungen-Rezeptionen*

Gérald Chaix

RÉFÉRENCE

Daniela Blum, *Der katholische Luther. Begegnungen-Prägungen-Rezeptionen*, Paderborn: Ferdinand Schöningh, 2016, 221 p., 24,90 €

L'ouvrage de Daniela Blum se situe expressément dans une perspective œcuménique. Il contient néanmoins de longs développements historiques. L'auteure rappelle d'abord les cinq héritages qui ont marqué Luther : Johann von Staupitz et sa piété christocentrée d'une part, ses réseaux à Wittenberg ou à Nuremberg (*sodalitas staupitziana*) d'autre part ; Johann Tauler, dont il lit les sermons, connaît la théologie mystique et partage l'appel à l'humilité, mais dont il s'éloigne assez rapidement ; Bernard de Clairvaux, dont il apprécie les sermons et en particulier l'importance donnée à la Croix, qu'il exalte (*theologia crucis*) lors de la dispute de Heidelberg, en 1518, l'opposant à la théologie de la gloire (*theologia glorie*), et dont il retient le rôle central pour la foi. Rejetant la vie monastique comme voie privilégiée du salut, Luther s'éloigne de Bernard de

Clairvaux, de Thomas d'Aquin et d'Augustin. Dans un deuxième temps, l'auteure examine les arguments des premiers adversaires de Luther, en commençant par Johannes Tetzel et Silvester Prierias. D'emblée, les deux dominicains, que Luther n'a pas rencontrés, se placent sur le terrain du pouvoir pontifical. Il a été affirmé dans la bulle *Unam sanctam* (1302) mais fragilisé par l'expérience conciliaire du XV^e siècle, dont la mémoire reste vive, particulièrement en terre d'Empire.

La rencontre avec le cardinal Cajetan, en octobre 1518, en marge de la Diète impériale réunie à Augsbourg, se situe déjà dans un autre environnement. Hostile au centralisme de la curie, Cajetan se démarque de Prierias. En revanche, il est acquis à la primauté du pape. Pour lui, comme pour Luther, les indulgences ne concernent que la « satisfaction ». Elles ne dispensent ni de la pénitence (à laquelle appelle précisément la première des 95 thèses) ni de l'aveu des péchés. Mais, pour Cajetan, elles découlent du pouvoir des clefs reconnu au pape et non des mérites du Christ. L'opposition entre les deux hommes est totale. Par prudence, Staupitz, présent à Augsbourg, relève Luther de son vœu d'obéissance. Le 20 octobre, Luther quitte Augsbourg. Le 31, il est à Wittenberg. Ce séjour lui a permis de préciser sa pensée face à Cajetan mais aussi de mesurer sa popularité. Un nouvel adversaire se présente en la personne de Johannes Eck, professeur à Ingolstadt. L'affrontement culmine lors de la « dispute » organisée à Leipzig, au début du mois de juillet 1519. Eck y pose la question de la primauté du pape. Luther ne s'y oppose pas mais refuse qu'elle soit considérée de droit divin. Pour lui, le pouvoir remis à Pierre ne l'est pas à sa seule personne mais à tous les chrétiens. Eck évoque alors les figures de Jan Hus et de John Wyclif et pousse Luther à affirmer, à propos justement de la condamnation de Hus au concile de Constance, que papes et conciles peuvent se tromper. Sur la pénitence et les indulgences, les différences sont minimales. Eck semble sortir vainqueur de la dispute. Mais, de retour à Wittenberg,

Luther rédige les *Resolutiones* et retourne la situation à son avantage. La mise en cause de la papauté va conduire Luther à identifier celle-ci avec l'Antéchrist.

L'élection de Charles Quint, le 28 juin 1519, relance la procédure de condamnation mise en suspens pour ménager l'Électeur de Saxe dont dépend Luther. Un an plus tard, la bulle *Exsurge Domine* est fulminée (15 juin 1520). Luther a 60 jours pour se dédire. Le 4 novembre, trois semaines avant l'expiration du délai, l'Électeur Frédéric fait savoir au nonce Aléandre qu'il ne tiendra pas compte d'une possible excommunication. De son côté, Luther est prêt à désobéir au pape. Le 10 décembre, la bulle est brûlée à Wittenberg. L'ultime étape est l'étude de l'attitude des théologiens catholiques après la condamnation de Luther. Au XVI^e siècle, il s'agit essentiellement de Johannes Cochlaeus et de la publication, en 1549, de ses *Commentaires de la vie de Luther*, dont il fait un épigone de Jan Hus. Publié en latin, l'ouvrage est traduit en allemand en 1582. Il marque l'historiographie catholique jusqu'à une date récente. Au XIX^e siècle, il s'agit surtout d'Ignaz von Döllinger (1799-1890). Passé de l'ultramontanisme à la dénonciation de l'infaillibilité pontificale, il contribue à modifier le regard du catholicisme sur Luther, devenu, pour lui aussi, le héros de l'Allemagne moderne. Il s'agit aussi d'Heinrich Denifle (1846-1905). S'appuyant sur une solide connaissance des institutions médiévales, il dénonce avec fougue les « erreurs » et les « faiblesses » de Luther, suscitant une vive polémique (Harnack, Seeberg). Enfin, au XX^e siècle, il s'agit d'Otto Hermann Pesch (1931-2014), spécialiste de Thomas d'Aquin. Après avoir quitté l'ordre dominicain en 1972, il occupe la chaire de théologie systématique à la faculté de théologie évangélique de l'université de Hambourg. Loin de vouloir intégrer la théologie de Luther dans l'édifice catholique, il entend élargir celui-ci et fait de cet élargissement le défi même de l'œcuménisme.

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Histoire religieuse ; Histoire des mentalités

AUTEURS

GÉRALD CHAIX

Université de Tours, UMR 7323